

L'APÔTRE

PUBLICATION MENSUELLE

DE

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

Rédaction et Administration : 103, rue Ste-Anne, Québec

VOLUME X

QUÉBEC, OCTOBRE 1928

N° 2

Un déficit

ES statistiques nous ont apporté ces semaines dernières une découverte aussi intéressante qu'instructive.

Nous ne produisons pas suffisamment de beurre pour suffire à la consommation locale. Pour suffire à nos besoins nous devons importer de l'étranger.

Le consommateur s'en doutait bien un peu au prix qu'il devait payer son lait et son beurre. Chose assez étonnante, la mise des vaches au pâturage abondant que l'on sait de cette année n'a pas empêché le consommateur des villes de voir le prix de son beurre se tenir à la hausse.

Il y a bien l'intermédiaire qui peut être responsable ; mais il n'est pas la seule cause ; l'abondance et la rareté d'un produit ont toujours leur mot à dire dans la fixation des prix que doit payer le consommateur.

Cette constatation d'un déficit dans la production du beurre est lumineuse d'enseignements

Elle nous apprend, en gros, que nous ne tenons pas notre agriculture suffisamment à date ; nous ne sommes pas suffisamment renseignés sur les besoins de notre propre marché, ou nous ne voulons pas nous occuper de ses besoins

*

* *

Nous avons entendu un ingénieur agricole le dire bien clairement aux cultivateurs qu'ils ne tiennent pas suffisamment compte du marché local.

Or, le marché local est d'abord celui de la paroisse, celui du district, de la province et

du pays. Il ne faut pas changer cette progression ascendante pour une progression descendante

On le fait trop souvent, aussi, avec le résultat que l'on entretient artificiellement une vie trop chère, ou qu'on décourage un marché qui doit être, au contraire, cultivé.

Quand on a dit que le foin ne se vend pas, on croit trop souvent sa fin irrémédiablement assurée

Si le foin ne se vend pas, les vaches le mangent. Et les vaches cela donne du lait, et le lait cela se vend brut, produit de la crème ou du fromage, même du fromage d'hiver.

Si le foin ne se vend pas, et si on en récolte plus que notre troupeau de vaches peut en consommer, d'autres animaux en mangent, et des animaux ça se vend sur pied, abattus, ou encore en conserve.

Et si le foin ne se vend pas, il y a encore, dans un grand nombre de cas, la ressource de recourir plus à la petite culture. Il y a encore là matière à vente, car ce marché de la petite culture est à développer. On peut le trouver dans sa maison même, dans son village, dans son district et encore dans la conserve.

Sait-on que nous faisons venir presque toutes nos conserves des autres provinces ? Ce sont des millions que le consommateur de notre province est incapable de donner à notre propre agriculture, parce que celle-ci refuse de lui produire ce dont il a besoin.

Ces millions ainsi partis pour ailleurs représentent autant d'argent à distribuer dans la province, (à l'agriculture, aux transports, au commerce) ; autant de travail.